

**Allocution de Monsieur le Maire**  
**Cérémonie du 11 novembre 2015**

Messieurs les anciens combattants,  
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,  
Mesdames et Messieurs les Présidents et responsables d'associations,  
Mesdames et Messieurs les élus municipaux,  
Mesdames et Messieurs, chers Mariolais,

Fêter le 11 novembre, se souvenir de ce jour d'automne de **1918**, c'est, faut-il encore le rappeler 97 ans après, commémorer la fin d'un conflit qui fût, au début du siècle dernier, le plus terrible et le plus meurtrier de l'histoire du monde : 19 millions de morts, 21 millions de blessés.... Toute une classe d'âge livrée au feu du canon...

Fêter le 11 novembre, c'est se dire et espérer que le jour où cette boucherie a pris fin, le monde retrouvait un peu d'humanité.

Fêter le 11 novembre c'est oser rêver comme l'on fait nos parents à leur retour chez nous, que ceux dont les noms seront évoqués tout à l'heure n'ont pas fait en vain le sacrifice de leur vie.

Ils avaient rêvé que ce serait la « der des ders »... Et pourtant, lequel d'entre eux, tout à la joie de cet armistice, pouvait imaginer qu'il ne s'agissait que d'une pause et qu'à peine deux décennies plus tard l'horreur recommencerait ?

Aujourd'hui la grande guerre est rentrée dans l'histoire.

L'inexorable loi du temps qui passe nous donne, Mesdames, Messieurs, des responsabilités face auxquelles nous ne pouvons ni ne devons-nous dérober.

Au travers des causes, des circonstances et des conséquences de ce terrible conflit, celle d'expliquer sans relâche à nos enfants comment par un diabolique mécanisme, un conflit local a pu embraser tout un continent.

Celle de veiller aujourd'hui comme demain à combattre toute déviation qui pourrait conduire notre temps à de nouveaux et terribles drames.

Celle enfin d'entretenir le souvenir de toutes ces victimes et de leurs familles, dont les vies se sont brisées dans l'enfer de Verdun ou de la Somme.

C'est ce que bien modestement nous faisons de nouveau cette année, en permettant au drapeau tricolore de flotter au-dessus de leurs sépultures.

Presque un siècle plus tard, comment ne pas penser à nos contemporains des armées françaises, qui aujourd'hui encore, au-delà des mers ou des continents, risquent leur vie, et pour certains la perdent au nom d'une valeur qui tend à tomber en désuétude : la patrie.

Combattants de la Paix, ils complètent de façon douloureuse l'interminable liste des victimes que nous célébrons ce matin.

Avec eux et pour eux, c'est en nous battant pour la paix que nous resterons fidèles à la mémoire de nos héros dont les noms sont gravés dans la pierre et qui nous réunissent ce matin.

Alors, en ce jour du souvenir, n'ayons pas peur de proclamer haut et fort et avec fierté « vive la France et vive la Paix ».

Au moment de clore cette cérémonie, permettez-moi d'adresser un merci tout particulier au détachement du corps des sapeurs-pompiers, ainsi qu'à mesdames et messieurs les musiciens de la fanfare, les uns et les autres venus de St Yorre donner à notre commémoration la solennité qu'elle méritait.

Je ne doute pas un instant que la magistrale interprétation qu'ils ont fait de notre hymne national aura su monter jusqu'à nos soldats, et ainsi traduire la gratitude qui est la nôtre à leur égard.

Merci également à vous tous de savoir être présents chaque fois que nous devons exprimer notre reconnaissance à ceux qui ont tant fait pour que nous soyons des hommes libres.

Merci enfin aux enfants des écoles. C'est à eux qu'incombe après nous, la charge d'entretenir la flamme du souvenir, pour peu que nous sachions la leur transmettre.

Mon conseil municipal et moi-même vous invitons maintenant à rejoindre la salle polyvalente afin de partager le verre de l'amitié.

Merci encore à tous.